

DE CONSEIL
FAMILLE

A red silhouette of a hat, possibly a fedora or a similar style, is positioned over the letter 'C' in the word 'CONSEIL'.

K.G. PRODUCTIONS GAUMONT FILMS A2

présentent

JOHNNY HALLYDAY

FANNY ARDANT

GUY MARCHAND

dans

CONSEIL DE FAMILLE

Film de

COSTA-GAVRAS

D'après le roman de FRANCIS RYCK

PRODUIT PAR MICHELE RAY

Musique composée et dirigée par

GEORGES DELERUE

Durée : 2 h 07

Sortie : 19 mars 1986

Attachée de presse :

Eva SIMONET
47, rue de l'Université
75007 PARIS - Tél. : 42.22.06.16

DISTRIBUTION

Vente à l'étranger

GAUMONT

30, avenue Charles-de-Gaulle
92200 NEUILLY

DISTRIBUTION

Le père	JOHNNY HALLYDAY
La mère	FANNY ARDANT
Faucon	GUY MARCHAND
François I	LAURENT ROMOR
François II	REMI MARTIN
Martine I	JULIETTE RENNES
Martine II	CAROLINE POCHON
Sophie	ANN GISEL GLASS
L'avocat véreux	FABRICE LUCHINI
Le frère	PATRICK BAUCHAU
La belle-sœur	FRANÇOISE BETTE
Nicole	FRANÇOISE MICHAUD
Athanase	LAURENT PETERS
La voisine balcon	ROSINE CADORET
Pierre	VINCENT MARTIN
Propriétaire maison fléchettes	JULIEN BERTHEAU
Propriétaire en furie	PHILIPPE DE BRUGADA
Le voisin Bretagne	ROBERT DESLANDES
L'installateur Darty	MICHEL CREMADES
Monique	ANNE MACINA
L'homme métro	GERARD DUBOIS
Les jumeaux Bulgares	CHARLY CHEMOUNY
Les jumeaux Bulgares	MOUSS
Les jumelles	ALEXANDRA VIDAL
	STEPHANIE VIDAL
Les jumelles	EMMANUELLE COLLOMB
	FLORENCE COLLOMB
Les jumelles	ANNE LOISEL
	EMMANUELLE LOISEL

FICHE TECHNIQUE

Producteur MICHELE RAY-GAVRAS
Réalisateur COSTA-GAVRAS
Scénario COSTA-GAVRAS
D'après le livre de FRANCIS RYCK
éditions Albin Michel
Photo ROBERT ALAZRAKI
Décor ERIC SIMON
Montage MARIE-SOPHIE DUBUS
Son JEAN-PAUL MUGEL
Mixage ELVIRE LERNER
Assistants mise en scène FREDERIC BLUM
MARIANNE CHOUCHAN
PHILIPPE CHAPUS
DANIEL DELUME

Casting,
nous remercions DOMINIQUE BESNEHARD
MARGOT CAPELIER
MARIE-CHRISTINE LAFOSSE
Scripte SYLVETTE BAUDROT
Directeur de production GERARD CROSNIER
Administrateur de Production HENRI RAY
Régie YVON CRENN
VINCENT BERCHOLZ
SOPHIE RAY
BERTRAND VUARNESON

Régie d'extérieurs	FELIX PLACENTI
Secrétaire de production	SIMONE ESCOFFIER
Assistante K.G. productions	CAROLINE MALY
Assistants caméra	MURIEL EDELSTEIN GERARD MERCIER
Opérateur Steadicam	JACQUES MONGE
Opérateur 2 ^e équipe	PATRICK BLOSSIER NATALIE DURAND
Perchman	LAURENT POIRIER
Costumes	CORINNE JORRY
Maquillage	THI-LOAN NGUYEN
Coiffure	CHANTAL DURPOIX
Habilleuse	HELENE ROBIN
Ensemblier	CLAUDE-ARMELLE MERIEL
Assistants décoration	JEROME CLEMENT JEAN-PHILIPPE REVERDOT MICHAEL ODELL WILFRID SIMON GABRIEL PASSAJOU
Accessoiriste	RENE DONNENWIRTH
Montage image	SUZANNE LANG-WILLAR BRIGITTE CHANTELOUBE
Montage son	GINA PIGNIER MICHEL CRIVELLARO
Post-Synchronisation	JACQUES LEVY JOCELYNE CARTIER-STERIN
Bruitage	HENRI HUMBERT
Machinistes	GILBERT DARRAUX RAYMOND MARTIN GILLES MARTIN

Electriciens	ROBERT BEULENS DAVID KENNEDY ALAIN TANGUY
Groupman	PATRICK LEMAIRE
Photographe de plateau	GEORGES PIERRE
Caméra	SAMUELSON - ALGA CINEMA
Matériel électrique	TRANSPALUX
Image	EASTMANCOLOR KODACK
Laboratoire	ECLAIR-PARIS
Auditorium	PARIS-STUDIOS-BILLANCOURT
Générique	EURO-TITRES
Musique composée et dirigée par	GEORGES DELERUE
Disque	MILAN

— Fanny Ardant est habillée par « Les Folies d'Elodie ».

— Nous tenons à remercier Monsieur ALEXANDRE IOLAS et Madame ANAHIT FONTANA pour nous avoir permis de tourner dans leurs propriétés, TAKIS pour ses sculptures, et HADJIDAKIS pour « TA PARALOGA » de MANOS (musique flash-back moto).

SYNOPSIS

Une famille bien tranquille, perceurs de coffres : LA MERE, FAUCON l'ami fidèle, les deux enfants FRANÇOIS 11 ans et MARTINE 7 ans. Le PERE vient de purger une peine de cinq ans. La FAMILLE fête son retour.

Et le travail reprend pour les deux hommes, fanatiques artisans de coffres-fort. Les affaires sont prospères, la FAMILLE escalade prestement l'échelle sociale. Nouvel appartement, vacances en Bretagne, institutions religieuses pour les enfants que le PERE élève avec une juste rigueur.

Jusqu'au jour où FRANÇOIS exige d'accompagner les hommes sur ce qu'ils appellent les « CHANTIERS », n'hésitant pas à user du chantage pour les contraindre à l'emmener.

Ainsi débute la carrière de FRANÇOIS, petit garçon exceptionnellement doué. De casse en casse, fructueux, dangereux ou burlesque, les CHANTIERS se succèdent tandis que la MERE attend ses hommes en calmant son impatience en jouant du violoncelle.

L'électronique va multiplier les exploits du trio, toujours surveillé de l'œil par MARTINE qui le soir se glisse dans le lit de FRANÇOIS.

Les enfants ont grandi, FRANÇOIS préconise des techniques plus sophistiquées et c'est la consécration : l'ORGANISATION a remarqué ce Mozart de la cambriole et offre à FRANÇOIS... l'Amérique. Mais FRANÇOIS qui découvre à la fois l'amour et sa réelle vocation, renonce aux CHANTIERS et l'offre prestigieuse.

Alors, dans leur superbe villa de la Côte d'Azur, pour remettre le renégat dans le droit chemin, par la force s'il le faut, le PERE et FAUCON réunissent le

CONSEIL DE FAMILLE

Le livre m'a fait rire. J'ai commencé à écrire l'adaptation sans me dire vraiment que j'allais faire le film. J'ai continué à m'amuser alors je suis allé jusqu'au bout...

Une comédie ? Je dirais plutôt un divertissement...

Mais peut-être que j'ai fait un film différent précisément pour ne pas avoir à faire ce que j'ai fait avec les autres films, c'est-à-dire conférences de presse, etc., etc... et SURTOUT ne pas avoir à faire de « note d'intention » pour le press-book...

SUR LES ENFANTS

On en a vu des centaines ! On les enregistrait en vidéo et le soir pendant une heure je revisionnais les cassettes. A ce régime pendant deux mois j'avais l'impression à la fin qu'ils se ressemblaient tous !

Pour FRANÇOIS le choix était encore plus difficile puisqu'il devait avoir quelque chose de Johnny mais aussi de Rémi MARTIN car depuis le début de mes recherches j'avais décidé, même inconsciemment qu'il serait FRANÇOIS 2.

Je commençai à désespérer quand j'ai rencontré LAURENT à l'aéroport de Nice. Le physique, mais surtout son caractère, une tension formidable, comme si pour lui avoir ce rôle était une question vitale.

Quarante huit heures plus tard il était installé chez nous.

Pour MARTINE c'est aussi un coup de cœur. Notre choix était pour ainsi dire fait quand huit jours avant le tournage, chez Marie-Christine LAFOSSE, au milieu d'un monceau de lettres et de photos je tombe en arrêt sur des yeux, une moue. C'était ELLE, MARTINE.

C'était le mois d'août et elle était partie en vacances avec sa famille sans laisser d'adresse...

Deux jours plus tard JULIETTE est devant le studio pour les essais disant à son papa « Tu t'en vas sinon je ne jouerai pas bien ! ». MARTINE-JULIETTE, elle, est restée.

Il manquait encore MARTINE 2, mais nous avons quand même commencé le tournage... Quelle angoisse ! On a fait paraître une annonce dans ELLE pour la recherche d'une jeune fille ressemblant à Juliette. Un carton entier de réponses décachetées fébrilement. Des réponses attendrissantes : un petit garçon et une petite fille noirs, avec la coiffure à la Noah, et qui rêvaient d'être les enfants de Johnny et Fanny. Encore des essais. Visionnage des cassettes le soir à l'hôtel à Carnac après le tournage. Voyage éclair à Paris un dimanche et nous avons MARTINE-JULIETTE 2 : CAROLINE !

FRANÇOIS I : Laurent ROMOR - 13 ans - En 4^e au collège Port Lympia à NICE.

MARTINE I : Juliette RENNES 9 ans - En CMI dans une école primaire du 19^e à PARIS

MARTINE II : Caroline POCHON - 15 ans - En 1^{re} A au lycée Victor Duruy à PARIS

FRANCIS RYCK

J'ai eu une vie très chahutée. J'ai fréquenté tous les milieux, j'ai fait un peu tous les métiers. J'ai été marin, bucheron, j'ai travaillé dans des fermes, j'ai été un peu photographe. J'ai fait du vagabondage quoi...

Je trouve qu'on a perdu en ce moment le sens des choses de l'aventure. Le moindre truc qui se passe on dit... c'est pas vrai, c'est pas possible... Si c'est possible. Les gens sont aveugles ou quoi ? Il se passe des choses dans la vie encore plus invraisemblable que ce que l'on peut voir au cinéma...

Je crois que le moteur dans la vie, c'est la survie. Et il y a différentes façons de survivre. Certains se contentent de peu, d'autres à qui il faut plus. Pour cette famille il faut continuer à vivre, rester ensemble et puis continuer... Et quand le père dit à son fils « C'est le plus beau métier du monde »... il y croit réellement.

Je n'aime pas les familles. Je n'aime pas la Famille. Mais celle-là j'aurais bien aimé l'avoir.

...Je ne sais pas ce qui m'a donné envie d'écrire cette histoire. Je ne sais pas ce qui m'a inspiré. C'est complètement intuitif, instinctif. Ça vient comme ça. Au départ j'avais imaginé la scène finale du CONSEIL DE FAMILLE. Et puis j'ai écrit le livre en partant de la petite histoire de la fin.

A publié entre autres,

LA PEAU DE TORPEDO

LE PIEGE

LE NUAGE ET LA FOUDRE

PRIERE DE SE PENCHER AU DEHORS

LE SILENCIEUX

LE SECRET

VOULEZ-VOUS MOURIR AVEC MOI

NOS INTENTIONS SONT PACIFIQUES

JOHNNY HALLYDAY

J'ai rencontré Costa en présentant « Détective » à Cannes. Il y a eu une soirée après la projection. A un moment, il m'a tapé sur l'épaule : « Ça serait bien si on tournait ensemble ».

J'étais très impressionné.

Quelque jours plus tard, il m'a appelé, et il m'a envoyé le livre de Francis Ryck : « Conseil de Famille ».

Ça m'a fait rigoler parce que je pensais bien sûr à un film politique, ou à un polar ! C'était un peu un polar, mais c'était surtout une comédie. Je me suis dit : « On change tous les deux de style ! ».

SUR COSTA

Je le considère comme l'un des meilleurs. Avant de le rencontrer, j'étais en admiration complète.

Je me rappelle : quand « L'Aveu » est sorti, je suis allé le voir avec un ami. Et en sortant de la séance, j'avais dit : « Je n'aurais jamais la chance de pouvoir tourner avec quelqu'un comme lui ».

SUR LE TOURNAGE

Les rapports étaient absolument formidables. Guy, je le connaissais de l'époque où il chantait. Fanny, je ne la connaissais pas. Dans le film, c'était une famille très unie. Et bien, en-dehors de la famille, on est tous devenus très amis, très intimes. Souvent, sur les tournages, les comédiens s'en vont le soir, chacun rentre chez soi. Nous, on était tout le temps ensemble.

J'ai été très heureux pendant ce tournage. Les enfants étaient merveilleux. Pour un adulte, jouer avec les enfants, c'est très dangereux. Face à leur naturel, le risque est d'en faire trop, d'en rajouter.

SUR LES PERSONNAGES

Ils ont quelque chose de dangereux. Ils sont un peu primaires. Je ne dis pas qu'ils sont cons, mais ils sont plus primaires que La Mère. Ils agissent par instinct. Et puis, ils rigolent tout le temps, et tout d'un coup, on ne sait pas pourquoi, ils se mettent en colère.

« LA » PHRASE DU FILM

« New York ne peut attendre indéfiniment ».

C'est le moment où on rentre de New-York, et dans cette scène, j'ai « chargé à mort », j'ai voulu la faire comme Brando dans « Le Parrain »....

« New York ne peut attendre indéfiniment »...

FANNY ARDANT

SUR LA MERE

Il y avait dans ce personnage comme une évidence. Je n'ai jamais vécu la situation d'une femme de cambrioleur — on vit rarement les choses qui se passent dans les films — mais c'était pourtant des sentiments très proches de ce qu'on peut ressentir. D'ailleurs le personnage s'appelle « la mère ». Donc c'est ce qui représente la mère : une sorte de vigilance, d'attention, en même temps tout d'un coup de dédramatisation des situations. C'est un personnage qui ne parle pas beaucoup, mais qui est là et dont le regard, le rire ou la nostalgie est importante. Et puis des petites notes... la mère qui joue du violoncelle, qui s'enivre à la fraise des bois. Elle s'accroche à son violoncelle comme à une bouée de sauvetage, il y a plein de non-dits dans le comportement de cette femme.

C'est un personnage éclairé par les autres, qui vit en fonction des autres. Pas avec une ligne, mais fait d'éclats.

Et même quand cette femme vieillit, elle est toujours vue du côté de ses enfants, donc on ne la voit pas vraiment vieillir. On la voit seulement évoluer au niveau social, mais elle reste comme la mère idéale, qui ne bougera pas, qui sera là, qui protégera.

SUR JOHNNY ET GUY

Jouer avec l'un et l'autre, c'est aussi différent que de vivre avec Pierre ou Paul... J'aime bien le péril, j'aime bien l'insécurité. J'aime bien le fait que quelque chose va peut-être naître d'un regard, d'une fragilité qu'on n'avait pas prévu. J'aime la fragilité au cinéma.

Je ne sais pas comment il va dire une phrase, comment il va me regarder... J'ai tout de suite aimé dans Johnny ses yeux, et puis cette douceur, cette pureté, la façon dont il est attentif aux êtres...

Guy m'a fait beaucoup rire. Johnny m'a beaucoup touché. J'avais tout ce qu'il fallait pour rire et être émue en face de moi...

Quand on part dans un film, c'est comme si tout le monde était vierge. Il faut toujours tout recommencer à zéro. Avec Costa, Johnny et Guy, on s'est lancé dans une aventure où tout allait être nouveau. On est là, chacun avec le métier qu'il a, le passé qu'il a, la biographie qu'il a. La biographie, c'est peut-être ce qu'il y a de plus important, de ce qu'on va donner au personnage.

La légèreté du ton faisant que les passages entre ce qui peut se passer entre le plan et le plan... il n'y avait pas vraiment un grand décalage.

SUR COSTA

J'ai aimé dans tous ses films le fil conducteur qui est le côté émotionnel. Rien n'est froid. On sent que c'est quelqu'un de très intense sous ses côtés courtois.

Et pour moi c'est toujours passionnel, parce qu'un metteur en scène avec qui je travaille, je le revendique. Tout ce qu'il est.

Quand je tourne un film, j'ai l'impression qu'on ne m'a jamais autant écoutée, que jamais on a été aussi vigilant. Je me dis « on va m'écouter, on va faire attention à moi ». Dans un élan totalement égoïste. Et Costa a une grande écoute.

SUR LES ENFANTS

Sur un plateau, ils vous ramènent toujours à une justesse de ton. L'auditoire d'un enfant est quelque chose où tout s'abolit puisqu'ils ont ces regards d'une telle vérité. Jouer avec eux, ça enlève la peur. Parce que tout d'un coup, tout est jeu.

SUR LA FAMILLE

Ce qui les fait vivre, c'est cet amour passion de la famille. le clan. Personne ne doit y rentrer. Personne ne doit en sortir. J'ai aimé l'originalité de cette famille avec un code très spécial, subversif. J'aime bien les subversions ironiques. J'aime bien l'insolence. Cette famille secoue, sans profession de foi. Arsène Lupin, c'est très déstabilisateur. Il ne vole que les riches... J'ai toujours pensé que j'aurai aimé faire partie d'un énorme casse comme les bijoux du Vatican. Pour le jeu... J'aime le grandiose : j'aimerais voler des tableaux pour les emmener un mois chez moi, et puis les rendre... Je n'aime pas l'ordre. Je n'aime pas la loi. Je n'aime pas toute décision faite pour enlever le côté passionnel, émotionnel.

Et en même temps, je suis assez lucide pour savoir que rien de tout ça ne pourrait fonctionner.

GUY MARCHAND

Ça peut pas être un film léger puisque c'est Costa-Gavras qui l'a fait. On dira toujours qu'il a fait un film politique, de toute façons. Il y a plein de choses là-dedans, mais moi j'sais pas, j'm'en occupe pas.

Moi, j'ai accepté le film pour Costa-Gavras d'abord, et ensuite pour Hallyday et Fanny Ardant. Mais j'avais même pas lu le scénario, c'est ma femme qui l'a lu. Je choisis seulement les gens avec qui j'ai envie de travailler. On m'explique vaguement le personnage, et puis c'est tout.

Je construis pas les personnages, je ne leur donne ni passé ni avenir. Donc, c'est complètement autre chose. C'est rien. On me met en situation et je suis un acteur de réaction. C'est tout. Je ne juge pas les autres méthodes, mais moi c'est ma méthode, et puis voilà.

LE PERSONNAGE

Mon personnage était un personnage totalement animal. Comme tous les personnages que je fais parce que j'étudie plus les animaux que les gens. J'ai beaucoup regardé mon chien pour faire tout ce que j'ai fait au cinéma. Je me considère assez « chien ». J'ai un boxer, un chien trouvé, et puis un autre. Alors je m'identifie à mon chien, plutôt au boxer. Je suis assez fidèle, même si on considère ça assez naïf. Je vous dis, je me considère comme un chien. J'ai pas l'agressivité des loups, mais je peux avoir une brutalité de chien, une connerie de chien. C'est vrai, les chiens sont un peu cons finalement, à s'attacher comme ça. Les chats, c'est plus intelligent.

Je suis branché sur le 220. Ma femme me dit que je suis « speedé ». Je suis nerveux. Mais je pense que dans ce métier, les moules ne peuvent rien y faire. Ou alors, ça doit être difficile pour elles. Je préfère dire merde aux gens avant qu'ils me le disent.

Le fait de pouvoir chanter entre deux films, ça m'évite de m'inquiéter pour des castings éventuels. Si je fais pas l'acteur, je prends mon saxophone et je fais un peu de musique. Et quand je ne ferai pas les deux, je ne sais pas ce que je ferai. Je ne fais pas de carrière. Par contre, j'essaie de bien faire ce que je fais pour les gens, qui sont de vrais professionnels, qui jouent avec moi. Je n'affiche pas trop mon côté amateur, mais dans le fond, je suis un amateur.

J'aime ce qui est dérisoire. Je déteste la gravité, surtout sur notre métier. J'ai toujours entendu les grands acteurs dire des choses légères. Mitchum disait : « Rintintin le faisait, pourquoi pas moi » ? Ava Gardner disait : « Oh, moi, je n'ai eu que des avantages financiers ».

Que les metteurs en scène fassent des explications de texte, je veux bien, mais que les acteurs s'amuse à intellectualiser ce qu'ils font, ça me fait chier.

SUR JOHNNY

J'avais une espèce de sympathie mêlée de curiosité. On n'est pas de la même race de chiens, mais c'est un chien aussi. Il est vraiment très attachant. Je ne me fais aucune illusion sur le fait de savoir si notre amitié durera ou si c'est une amitié aproximative, mais c'est vraiment quelqu'un dont le sort m'intéresse. Bien sûr, c'est une star. Il a des défauts de star, mais derrière la star, c'est un être avec de grandes qualités. Il se préoccupe des petites gens, il est curieux, il veut retrouver sa naïveté, il invente. C'est pas quelqu'un de complètement blasé, tout en étant une vraie star. Avec ce côté un peu maudit des stars. Mais derrière, c'est la fraîcheur de l'adolescence qui lui colle au cul tout le temps. C'est quand même incroyable : ce mec a quarante ans, et il a toujours ce visage un peu adolescent, ce sourire un peu adolescent. Moi j'suis sûr, ce mec là sera un éternel adolescent.

Bon, il apprend, mais quand il se lève, tout ça, il me rappelle... Euh... GARY COOPER. Il a une présence. En plus, il est ultra gentil ; il ne connaît pas la dissimulation. Il fait bien son métier quoi. Il le fait mieux que moi. Il s'applique.

Fanny, c'est une personne de qualité avec un grain. Je ne l'ai jamais surprise en flagrant délit de médiocrité. Il me semble que c'est un être qui paraît fragile, mais qui au fond ne l'est pas. Mais son côté paumée me ravit. Elle a du charme. Elle a beaucoup de mystère.

LE PLAISIR DE TOURNER

C'est très facile : JUBILATION INFANTILE. Quand on a comme moi le côté ludique. Tourner pour moi, ça ne sera que ça. Ça ne sera toujours que ça. Le jour où ça ne sera plus ça, je vais commencer à être obséquieux, et aussi emmerdant que ceux qui m'emmerdent aujourd'hui. Il y a dans le jeu un côté : je m'enferme parce qu'il pleut dehors, nous allons nous déguiser, et on va jouer.

Avec des enfants, je ne joue pas différemment qu'avec des adultes. Je joue plus facilement avec des enfants qu'avec un adulte mauvais comédien, ou plus exactement un type qui ne veut pas faire joujou avec moi.

LE FILM

L'histoire, je m'en foutais un peu. Moi, on me mettait dans des situations et on me disait : bon ben maintenant on va jouer à monter l'escalier avec Johnny et Fanny. Alors on jouait à monter l'escalier. Après on va jouer à ça, et puis à ça, et on changeait notre jeu. Je ne marche que comme ça puisque je suis un acteur de réaction, c'est pour ça que c'est très emmerdant, c'est très brouillon ce que je fais...

Quelquefois, de sa voiture, Johnny m'appelle :

J. : Allo !

G.M. : Où t'es ?

J. : J'suis dans les embouteillages.

G.M. : Qu'est-ce que tu fais ?

J. : Ben j'sais pas.

G.M. : Bon ben alors, qu'est-ce qu'on fait ?

J. : Je sais pas. J'te rappelle.

Le tournage, c'était des vacances. On était avec des gens qu'on aimait bien. On était un peu fatigués tous les trois. C'était bien parce que comme ça, il n'y en avait pas un qui était plus en forme que les autres. Moi j'étais fatigué d'un ou deux tournages d'avant, je venais d'avoir une petite fille, et comme je suis très émotif...

Johnny aussi : il avait été opéré deux fois, etc...

Fanny était un peu ébranlée aussi. On était tous les trois et si par exemple un des trois était sorti de cette petite pyramide, je crois que tout s'écroulait. On se tenait les uns sur les autres.

Les deux personnages masculins ne sont pas légers. Ils sont bêtes. Ils sont animaux. Je vois beaucoup les intellectuels qui sont devant l'inexplicable : la brutalité, la beauté ou la connerie. Mais devant ça, on peut rien dire. Là, c'est de la glace. Pan. Quand on est devant une belle gonzesse qui dit pas un mot et qui pense : je vous emmerde, on peut rien dire. Devant un mec qui vous dit : moi je vous fous mon poing dans le gueule si vous bronchez, on peut rien dire.

Et bien là, c'est des personnages un peu comme ça. C'est-à-dire, ce sont des personnages primaires, et à l'intérieur, ils ont un petit côté fauve. Ils veulent la respectabilité dans une branche complètement bizarre, dans le fait d'être des petits voleurs. Et leur égérie est une femme intelligente, qui les connaît exactement, qui a le sens de l'esthétique. On ne fait pas un ménage à trois, on ne marche qu'à trois. Avec les enfants bien sûr. Et c'est une espèce de trio un peu immoral qui se promène dans la vie et qui à un moment va décevoir la mère parce qu'on va passer du stade romantique à vouloir être efficace. Ils vont en Amérique et tout ça, et elle, elle va arrêter ça.

Ils ne sont pas insensibles. Ils sont comme des animaux sauvages qui vivent, comme ça, en ville. En les voyant, les gens disent : ils sont comme nous. Mais il suffit de bien les regarder, dans leurs yeux, et de voir leur comportement, on s'aperçoit que ce n'est pas des chiens, ce sont des loups. Un petit peu comme les chiens qui ont des yeux bleus. On dirait vraiment des chiens mais ce sont des loups. Et ben les personnages, c'est un peu ça. Au milieu de tous les gens, ils sont pareils, mais clink, ils ont les yeux... bizarres. Je crois que c'est ça ce que Costa a voulu au départ.

Ils veulent la respectabilité, tout ça. MAIS... il suffit d'un rien pour qu'ils retournent à l'état sauvage.

Non, il n'y a pas de décalage. C'est le metteur en scène qui fait le décalage, c'est l'histoire, le montage. Les gens qui disent : je joue décalé, alors là, ils me font HURLER de rire. Moi je joue, au niveau de la mer. Quand c'est un con, je joue un con. Je sais pas moi, peut-être que quand je traverse la rue, je fais une moue... Je sais pas moi.

Moi, quand je sais pas quoi faire, j'infantilise.

Costa, il m'a présenté mon personnage comme ça. Déjà, il m'a dit qu'il s'appelait FAUCON. Alors déjà le nom... FAUCON. Un peu simiesque. Gentil, mais pas si gentil que ça. Très attaché aux gens qu'il aime. Un chien quoi.

« LA » PHRASE DU FILM

C'est la phrase que dit Hallyday : « NEW YORK NE PEUT ATTENDRE INDEFINIMENT ». Il m'a laissé ça dans mon casier à l'hôtel, et puis une fois sur mon répondeur. En plus il voulait avoir l'air d'un « PARRAIN » en disant ça. On accueillait son fils. On était habillé en mafiosi. Moi j'avais la chemise ouverte sur un bijou, tous poils dehors, une chemise à plis. Je faisais très... chauffeur de mafiosi. Et puis lui, à table comme ça, trouvant une gravité qu'il a souvent (c'est très bizarre comme il s'applique. Il essaie de répondre avec politesse, il essaie que ça soit bien construit quoi) « New York ne peut attendre indéfiniment ».

Costa est bien mais... Je dis toujours mais. Donc, tout en l'aimant bien et ayant une grande tendresse pour lui, j'ai toujours eu des pudeurs qui se traduisaient par un tout petit peu d'irrespect. J'étais un peu irrespectueux comme ça, par réaction. Toujours à la limite de l'énervé. Avec toujours de la tendresse, du respect et de l'estime.

Sur un tournage, Costa est très dur avec lui-même et par extension très dur avec les autres.

Il aime ce qui est bien fait. Il fait très bien son travail.

Contrairement à moi qui suis toujours un peu brouillon, on peut pas dire. C'est bien d'avoir quelqu'un comme ça qui vous remet sur les rails, qui utilise tout ce que vous avez de moussant et qui vous donne un peu de rigueur.

Mon seul critère, c'est quand je ne me vois pas jouer : c'est que je suis dedans.

FILMOGRAPHIE

COSTA-GAVRAS

- 1964 : Compartiment Tueurs
Yves Montand, Simone Signoret, Catherine Allégert, Michel Piccoli,
Jacques Perrin
- 1966 : Un homme de trop
Michel Piccoli, Jean-Claude Brialy, Bruno Cremer, Jacques Perrin,
Claude Brasseur, Charles Vanel.
- 1968 : Z
Yves Montant, Jean-Louis Trintignant, Irène Pappas, Jacques Perrin,
Charles Denner, Renato Salvatori, Pierre Dux, Marcel Bozzuffi.
- 1969 : L'Aveu
Yves Montand, Simone Signoret.
- 1972 : Etat de siège
Yves Montand.
- 1974 : Ecriture avec Franco Solinas
« M. Klein »
réalisé par Joseph Losey.
- 1975 : Section Spéciale
Louis Seigner, Michael Lonsdale, Yves Robert, Bruno Cremer,
Claude Pieplu, Jacques Perrin, Michel Galabru.
- 1977 : Le Cormoran
Scénario original écrit avec Franco Solinas, non réalisé.
- 1979 : Clair de femme
Romy Schneider, Yves Montand, Lilia Kedrova.
- 1980 : Missing
Jack Lemmon, Sissy Spacek, John Shea, Melany Mayron.
- 1983 : Hanna K.
Jill Clayburgh, Jean Yanne, Gabriel Byrne, Mohamed Bakri.
- 1985 : Conseil de famille
Johnny Halliday, Fanny Ardant, Guy Marchand, Rémi Martin.

JOHNNY HALLYDAY

- 1954 : Les diaboliques
Henri-Georges Clouzot.
- 1961 : Dossier 1413 - Les parisiennes
Alfred Rode, Michel Boisrond.
- 1963 : D'ou viens-tu Johnny ?
Noël Howard.
- 1964 : Cherchez l'idole
Michel Boisrond.
- 1966 : J'ai tout donné - Jonny Days - L'Aventure, c'est l'Aventure
François Reichenbach, François Reichenbach, Claude Lelouch.
- 1967 : A tout casser
John Berry.
- 1968 : Les poneyttes
Joël Le Moign.
- 1969 : 5 + 1
Guy Job.
- 1970 : Le spécialiste - Point de chute
Sergio Corbucci - Robert Hossein.
- 1977 : L'Animal
Claude Zidi.
- 1981 : Le jour se lève et les conneries commencent
Claude Mulot.
- 1984 : Détective
Jean-Luc Godard.
- 1985 : Conseil de famille
Costa-Gavras.

FANNY ARDANT

- 1979 : Les chiens
Alain Jessua.
- 1980 : Les uns et les autres
Claude Lelouch.
- 1981 : La femme d'à côté
François Truffaut.
- 1982 : La vie est un roman
Alain Resnais.
- Vivement dimanche
François Truffaut.
- 1983 : Benvenuta
André Delvaux.
- Un amour de Swan
Volker Schloendorff.
- Desiderio
Anna Maria Tato.
- 1984 : L'été prochain
Nadine Trintignant.
- L'amour à mort
Alain Resnais.
- Les enragés
Pierre William Glenn.
- 1985 : Conseil de famille
Costa Gavras.
- Affabulazione
Vittorio Gassman et Carlo Tuzii.
- Melo
Alain Resnais
- Le Paltoquet
Michel Deville.

GUY MARCHAND

- 1971 : Boulevard du rhum
Robert Enrico.
- 1972 : Une belle fille comme moi
François Truffaut.
- 1975 : Attention les yeux
Gérard Pirès.
Cousin cousine
Jean Charles Tacchela.
L'acrobate
Jean Daniel Pollet.
Le voyage de noces
Nadine Trintignant.
- 1977 : Tendre poulet
Philippe de Broca.
- 1978 : Le maître nageur
Jean-Louis Trintignant.
- 1979 : Loulou
Maurice Pialat.
- 1980 : Plein sud
Luc Béraud.
Rends moi la clé
Gérard Pirès.
- 1981 : Garde à vue
Claude Miller.
Coup de torchon
Bertrand Tavernier.
Les sous-doués en vacances
Claude Zidi.
- 1982 : Nestor Burma
Jean-Luc Miesch.
T'es heureuse, moi toujours
Jean Marbœuf.
Mortelle randonnée
Claude Miller.
Coup de foudre
Diane Kurys.
- 1983 : P'tit con
Gérard Lauzier.
- 1984 : Stress
Jean-Louis Bertucelli.
La tête dans le sac
Gérard Lauzier.
- 1985 : Vaudeville
Jean Marbœuf.
Hold up
Alexandre Arcady.
Conseil de famille
Costa Gavras.
- 1986 : Je hais les acteurs
Gérard Krawczyk.

ANN-GISEL GLASS

- 1983 : Adieux foulards
Christian Lara.
Souvenirs
Yvon Lagrange.
Permissions de nuit
J.-F. Matignon.
- 1984 : Détective
J.-L. Godard.
- 1985 : La tentation d'Isabelle
J. Doillon.
Rue du départ
Tony Gatlif.
Conseil de famille
Costa-Gavras.

FABRICE LUCHINI

- 1970 : Tout peut arriver
Philippe Labro.
- 1972 : Le genou de Claire
Eric Rohmer.
- 1973 : Contes immoraux
Walerian Borowczyk.
- 1976 : Vincent mit l'âne dans le pré
Pierre Zucca.
- 1977 : Nène
Pierre Richard.
- 1978 : Perceval le gallois
Eric Rohmer.
- 1979 : Violette Nozières
Claude Chabrol.
- 1980 : T'es folle ou quoi ?
Michel Gérard.
- 1982 : Zig Zag story
Patrick Schulman.
- 1984 : Les nuits de la pleine lune
Eric Rohmer.
Rouge gorge
Pierre Zucca.
- 1985 : P-R-O-F-S
Patrick Schulman.
Max mon amour
Naguisha Oshima.
Conseil de famille
Costa Gavras.
Hôtel du paradis
Jana Bokova.

IMPRIMEUR
EDITIONS D'ART LA CIGOGNE
1, rue de l'Abbé de l'Epée
75005 PARIS